La mémoire du langage

Dorel FÎNARU
dorelfinaru@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: According to the principles of linguistic integralism, discussing the memory of language should mean discussing about the memory of language as such, of language as a universal faculty defining the human being; about the memory of the language and of a certain historical language; about the memory of the speech (of the text) at the level of each speaker.

Key-words: *memory, time, history, linguistic change, synchronicity, diachronicity, name, verb, cronogenesis, structuralism, integralism.*

1. L'histoire de l'homme, sa mémoire linguistique, sont inscrites dans son code génétique, et le langage constitue une forme fondamentale de la culture humaine, le fondement même de cette culture. L'expérience humaine se constitue par la répétition, ce qui représente d'ailleurs la base de la mémoire linguistique.

La mémoire individuelle représente une composante importante de l'identité du sujet qui, selon la dissociation d'Edmund Husserl, est formée par la corrélation du *souvenir primaire* (le passé récent en corrélation avec le présent) avec *le souvenir secondaire* (le passé séparé du présent immédiat) (*cf.* Husserl, 1964). La conscience du présent réalise une synthèse du passé de la perspective du futur : le présent de la parole récupère le passé et le dirige vers le futur.

2. Dans l'étude *Synchronie, diachronie et histoire*, Coşeriu reproche à Saussure le fait que, « préoccupé à établir de manière ferme la synchronie et à distinguer le point de vue synchronique de celui diachronique, […] il n'observe pas que la différence entre les deux points de vue est une différence de perspective, et il ne cherche pas à le réconcilier. Bien au contraire, il transforme la différence de perspective dans une inacceptable antinomie réelle, sans observer que *le fait diachronique est, en réalité, un fait synchronique et que le changement et la réorganisation du système ne représentent pas deux phénomènes différents, mais un seul phénomène.* » (Coşeriu, 1997 : 227) Du point de vue théorique, le linguiste roumain pense que

BDD-A28221 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:36 UTC)

« l'antinomie saussurienne peut être dépassée de manière radicale seulement concevant le langage en tant qu'*enérgeia*, à savoir en comprenant que le changement ne représente pas une simple modification d'un système déjà donné, mais une permanente constitution du système. » (*ibidem*, p. 237)

L'une des valeurs universelles du langage, *l'historicité*, « résulte de la créativité et de l'altérité; elle signifie que la technique de l'activité linguistique se présente toujours sous forme de systèmes traditionnels propres à des communautés historiques, des systèmes que l'on appelle *langues*; même ce qui se crée dans le langage, se crée toujours dans une langue."[1] Le fait que le système persiste dans le temps ne signifie pas que la langue est synchronique, mais constitue une preuve de son historicité: « La langue *se fait*, mais *sa constitution* est *une constitution historique* et non pas quotidienne; c'est dans un contexte de permanence et de continuité. Cela explique pourquoi, analysée dans deux moments successifs de son histoire, une langue n'est « ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même ». Mais c'est le fait de rester partiellement identique à soi-même et d'assimiler de nouvelles traditions qui lui assure sa fonctionnalité en tant que langue et son caractère d'*objet historique*. Un objet historique existe comme tel seulement s'il est, simultanément, permanence et succession. » (Coşeriu, 1997 : 247)

La première et la plus importante des trichotomies qui constituent la structure de résistance *de la linguistique intégrale* coserienne est celle qui a en vue « la distinction entre trois niveaux du langage et de la « technique » linguistique (ou savoir linguistique) *le niveau universel de l'activité de parler en général, le niveau historique des langues* et *le niveau particulier ou individuel des discours ou des textes*. A chacun de ces trois niveaux correspondent respectivement trois types de savoir linguistique : *le savoir élocutionnel* (savoir parler en général), *le savoir idiomatique* (savoir parler telle ou telle langue) et *le savoir expressif* (savoir construire tel ou tel type de discours) »[2].

De cette perspective, selon les principes de l'intégralisme, au moment où nous parlons de la mémoire du langage, nous devrions parler 1. De la mémoire du langage en tant que tel, du langage comme faculté universelle définitoire pour l'être humain ; 2. De la mémoire de la langue, d'une certaine langue historique et 3. De la mémoire discursive (du texte) au niveau de chaque individu qui parle/parlant.

L'intégralisme linguistique, lui-même d'origine structuraliste, peut passer *au-delà du* structuralisme par une intégration créatrice de ce dernier. Coşeriu arrive à la conclusion que les limites des dichotomies saussuriennes *langue-parole* et *synchronie-diachronie* peuvent être dépassées de manière constructive par trois pas qui constituent d'ailleurs le passage de la linguistique structurale vers la linguistique intégrale :

« 1. concevoir les structures linguistiques non comme des structures statiques, mais comme des structures dynamiques (en tant que modes d'agir)

---

[1] Eugenio Coseriu, *Le langage : diacriticon tes ousias*. Dix thèses à propos de l'essence du langage et du signifié, în vol. D. Keller, J. P. Durafour, J. F. P. Bonnot, R. Stock (ed.), *Percevoir : monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu*, Sprimont (Belgien), 2001, p. 80.

[2] Eugenio Coseriu, *Mon Saussure*, in ANADISS, no. 21 (1), 2016, p. 15. Cette variante du texte a été publiée pour la première fois dans le volume *La variabilité en langue. Langue parlée et langue écrite dans le présent et dans le passé* de Rika van Deyck, Rosanna Sornicola, Johannes Kabatek (éditeurs), dans « Communication & Cognition » (= « Studies in Language ») no. 8, Gent, 2004, pp. 17-24. Le texte a été traduit et rédigé en français par Jean Pierre Durafour. La traduction est comparative-cumulative, selon la version anglaise — *My Saussure* (dans le volume de Tullio de Mauro et Shigeaki Sugeta (éditeurs), *Saussure and linguistics today*, Waseda University, Tokyo, Bulzoni Editore, Roma, 1995, pp. 187-191) et la version espagnole — *Mi Saussure* (dans le volume de Maria do Carmo Henríquez Salido (éditeur), *Actas do IV Congresso Internacional da Língua Galego-Portuguesa na Galiza, 1993*. Em Homenagem a Ferdinand de Saussure, Associaçon Galega da Língua, Vigo, 1996, pp. 379-382). (n.n., D.F.)

BDD-A28221 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:36 UTC)

2. justifier dans le savoir linguistique d'un même sujet parlant la coexistence de systèmes idéalement diachroniques (*cf.* le problème de l'identité diachronique pour Saussure) ainsi que

3. interpréter dynamiquement la synchronie comme *fonctionnement de la langue* et la diachronie comme *évolution de la langue*, déprenant ainsi ces deux notions de leur interprétation traditionnelle strictement temporelle (projection synchronique en un moment donné/ligne diachronique entre plusieurs moments). » (Coseriu, 2016 : 16)

L'intégralisme linguistique, lui-même d'origine structuraliste, peut passer au-delà du structuralisme par une intégration créatrice de celui-ci et par une mise au premier plan de *l'histoire linguistique* (en opposition à *la grammaire historique*, qui étudie diachroniquement un seul système idéalement homogène) comme la forme par excellence de la linguistique intégrale, qui englobe la description synchronique tout en considérant le langage dans tous ses rapports. Ainsi m'est-il permis de dire une nouvelle fois que si j'ai cherché à dépasser Saussure, cet effort s'est accompli non *contre* Saussure ni *sans* Saussure, mais toujours *avec* lui. » (*ibidem*, p. 17)

Voilà ce qu'écrivait Eugeniu Coşeriu en 1980 au sujet du nécessaire dépassement du structuralisme orthodoxe: « nous savons assez à présent en ce qui concerne les structures, les fonctions oppositives, l'homogénéité des langues; mais nous savons très peu de ce que fait le sujet parlant réel, qui, sans doute, emploie des structures, mais non pas uniquement des structures homogènes, et il emploie tout un ensemble de connaissances qui ne se rapportent pas aux structures de la technique libre mais aux « choses », à l'usage métalinguistique, à la diachronie actuelle, au discours répété. »[3] Le développement explosif ultérieur de certaines disciplines appartenant aux sciences du langage comme la pragmatique et l'analyse du discours (appelée *linguistique du texte* par Coşeriu) a confirmé les affirmations du chercheur roumain.

3. De Platon et Aristote jusqu'à présent, la perspective linguistique de l'homme s'appuie sur le système minimal binaire des parties de discours : le nom et le verbe. Lorsqu'il définit le nom et le verbe, Aristote mentionne aussi la présence ou l'absence du temps :

« Le nom (*ónoma*) est un son vocal possédant une signification conventionnelle, sans référence au temps, et dont aucune partie ne présente de signification quand elle est prise séparément » (*Peri Hermeneias*, 2, 16 *a*, trad. rom. p. 10)

« Le verbe (*rhêma*) est ce qui ajoute à sa propre signification celle du temps : aucune de ses parties ne signifie rien prise séparément, et il indique toujours quelque chose d'affirmé de quelque chose » (*Peri Hermeneias*, 3, 16 *b*, trad. rom. p. 11)

L'essence des catégories linguistiques est synthétisée par Bernard Pottier dans trois modèles :

1. L'ordre de pensée, ou *chronologie de pensée*
2. L'ordre du monde, ou *chronologie événementielle*
3. L'ordre du *je*, ou *chronologie d'expérience*. (Pottier, 1993 : 99)

La perception de la temporalité et de la mémoire dans le cas des parties de discours fondamentales peut prendre des formes extrêmement originales. Paradoxalement, pour un poète aussi grand que Nichita Stănescu, le verbe n'a pas de mémoire, bien que les verbes soient la mémoire des noms. « Quelque étrange que cela puisse paraitre, le verbe n'a

[3] Eugenio Coseriu, *Au-delà du structuralisme*, în „Linguistica e letteratura", VII, 1-2, 1982, p. 16. V. trad. rom. *Dincolo de structuralism*, in Eugeniu Coşeriu, *Omul şi limbajul său*. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii şi lingvistică generală, Antologie, argument, note, bibliografie şi indici de Dorel Fînaru, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 2009, p. 299.

BDD-A28221 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:36 UTC)

pas de mémoire. Il est difficile d'avoir de la mémoire lorsqu'on est en pleine action. La fin des actions, leur accomplissement ou leur mort, elle seule a de la mémoire. » (Stănescu, 1972 : 144) Le langage est *enérgeia* par le verbe. Le nom comprend la mémoire collective de l'humanité, rassemblée dans une histoire de quelques dizaines de milliers d'années. Cela arrive surtout dans le cas des noms fondamentaux de la langue-mère de l'humanité, des racines de certains mots comme *mère, eau, terre, main, arbre* continuant à survivre dans de nombreuses familles de langues parlées aujourd'hui : « Penser en utilisant des noms signifie avoir une mémoire fabuleuse. Qui pourrait avoir une mémoire plus fantastique que le mot *arbre*, lui, qui se souvient de tous les arbres du monde ? Et pas seulement des arbres du monde, mais aussi de tous les verbes auxquels ils ont donné naissance agissant d'une certaine façon, ou tout simplement existant. » (*ibidem*) Tout comme Coşeriu, Nichita Stănescu voit la langue comme une mémoire du futur: « Quand mon esprit repose dans les bras des noms, je pense toujours aux verbes, car les verbes sont la mémoire des noms. Une mémoire étrange, je dirais même une mémoire du futur ; mais les verbes en soi n'ont pas de mémoire, ils sont la mémoire même. » (*ibidem*, p. 145)

Le temps propre de l'existence historique de l'homme est, pour Eugeniu Coşeriu, le futur, car « la storia è orientata sempre verso l'avvenire, sebbene non sia questo il nostro avvenire cronologico ma un avvenire storicamente oggettivo, appunto perché già diventato *passato*. E in questa stessa prospettiva può dirsi che il linguaggio in quanto lingua, cioè in quanto tecnica linguistica constituitasi storicamente, conferma che il tempo proprio dell'esistenza storica dell'uomo è l'avvenire: nel linguaggio, come nell'ambito delle altre attività chel o caratterizzano, l'uomo opera in vista dell'avvenire, crea e transforma la creazione in sapere, in tecnica di un'attività futura. »[4]

Dans *Être et temps*, Martin Heidegger, tout comme le philosophe italien Carabellese, pense que « *L'unité originaire de la structure du souci réside dans la temporalité.* »

L'en-avant-de-soi se fonde dans l'avenir. L'être-déjà-dans annonce en lui-même l'être- été. L'être-auprès... est rendu possible dans le présentifier. Néanmoins il nous est ici interdit, d'après ce qui vient d'être dit, de saisir le « avant » du « en-avant » et le « déjà » à partir de la compréhension vulgaire du temps. Le « en-avant » ne désigne pas un « devait » au sens du « maintenant-pas-encore... mais plus tard » ; tout aussi peu le « déjà » signifie-t-il un « plus-maintenant... mais plus tôt ». Si les expressions « en-avant » et « déjà » avaient *cette* signification temporelle - que du reste elles peuvent aussi avoir -, parler de temporalité du souci reviendrait à dire qu'il est quelque chose qui est tout à la fois « plus tôt » et « plus tard », « pas encore » et « plus ». Le souci serait alors conçu comme un étant qui survient et se déroule « dans le temps ». *L'être* d'un étant avant le caractère du *Dasein* deviendrait un sous-la-main. Or si c'est la chose impossible, il faut que la signification temporelle des expressions citées soit autre. Le « avant » du « en-avant » indique l'avenir tel qu'il rend en général pour la première fois possible que le *Dasein* soit de telle manière qu'il y aille pour lui *de son* pouvoir-être. Le se-projeter, fondé dans l'avenir, vers le « en-vue-de soi-même » est un caractère d'essence de *l'existentialité. Le sens primaire de celle-ci est l'avenir.* » (Heidegger, p. 252)

Dans *Temps et verbe* (1929), Gustave Guillaume introduit le terme de *chronogenèse*, et affirme, de manière surprenante, que « Aspect, mode, temps ne se réfèrent pas, comme l'enseigne la grammaire traditionnelle, à des phénomènes de nature différente, mais aux phases internes d'un phénomène de nature unique : la chronogénèse. » (Guillaume, 1929 : 11) S'éloignant de la théorie de la chronogenèse, Henri Bonnard voit dans le verbe « un

[4] Eugenio Coseriu, *Tempo e linguagio*, în vol. *Il linguaggio e l'uomo attuale.* Saggi di filosofia del linguaggio, a cura di Cristian Bota e Massimo Schiavi con la collaborazione di Giuseppe Di Salvatore e Lidia Gasperoni, Prefazione di Tullio De Mauro, Edizioni Fondazione Centro Studi Campostrini, Verona, 2007, p. 201.

BDD-A28221 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:36 UTC)

complexe de systèmes temporales hétérogènes. » (Bonnard, 1988 : 4) Le linguiste français oppose à la théorie de la psychosystématique une observation de bon sens : « Chaque langue a sa grille propre d'expression du temps, à l'origine de laquelle on doit supposer non pas l'entité abstraite plus ou moins universellement conçue pour se prêter aux mensurations et opérations mathématiques (le temps verbal comporte rarement des indications *scalaires*, c'est-à-dire de quantité), mais l'abstraction généralisée de phénomènes concrets observés dans la vie courante. » (***ibidem***)

Bibliographie

ARISTOTEL, (1998), *Despre interpretare*, Traducere, cuvînt înainte, note şi comentariu de Constantin Noica, Humanitas, Bucureşti.

BONNARD, Henri, (1988), *Verbe et temps*, in « L'information grammaticale », nr. 38, pp. 3-6.

CASSIRER, Ernst, (2008), cap. *Reprezentarea timpului*, în vol. *Filosofia formelor simbolice*, vol. I. *Limbajul*, traduction de l'allemand par Adriana Cînța, Paralela 45, Piteşti, pp. 183-197.

COSERIU, Eugenio, (2007), *Il linguaggio e l'uomo attuale*. Saggi di filosofia del linguaggio, a cura di Cristian Bota e Massimo Schiavi con la collaborazione di Giuseppe Di Salvatore e Lidia Gasperoni, Prefazione di Tullio De Mauro, Edizioni Fondazione Centro Studi Campostrini, Verona.

COSERIU, Eugenio, (2001), *Le langage: diacriticon tes ousias*. Dix thèses à propos de l'essence du langage et du signifié, în vol. D. Keller, J. P. Durafour, J. F. P. Bonnot, R. Stock (ed.), *Percevoir : monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu*, Sprimont (Belgien), p. 79-83.

COSERIU, Eugenio, (2016), *Mon Saussure*, în rev. ANADISS, nr. 21 (1), Editura Universității "Ştefan cel Mare", Suceava, p. 12-18.

COSERIU, Eugeniu, (2009), *Dincolo de structuralism*, in *Omul şi limbajul său*. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii şi lingvistică generală, Antologie, argument, note, bibliografie şi indici de Dorel Fînaru, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, p. 294-300.

COSERIU, Eugeniu, (1997), *Sincronie, diacronie şi istorie*. Problema schimbării lingvistice, Versiune în limba română de Nicolae Saramandu, Editura Enciclopedică, Bucureşti.

FINARU, Dorel, (2015), *Lingvistica limbilor lumii*, Institutul European, Iaşi.

GUILLAUME, Gustave, (1929), *Temps et verbe*. Théorie des aspects, des modes et des temps, Libr. Edouard Champion, Paris.

HEIDEGGER, Martin, *Être et temps*, Traduction par Emmanuel Martineau, Édition Numérique http://t.m.p.free.fr/textes/Heidegger_etre_et_temps.pdf

HUSSERL, Edmund, (1964), *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Tr. fr. par H. Dussort, PUF, Paris.

POTTIER, Bernard, (1993), *Pensée et cognition*, in „Faits de langues". Motivation et iconicité, p. 99-103

STĂNESCU, Nichita, (1972), *Cartea de recitire*, Editura Cartea Românească, Bucureşti.

BDD-A28221 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:36 UTC)